



Protocole Etape 1 – Imaginaire débridé & Ancrage territoire

Membres du groupe : Cédric (brainstorming à quatre du groupe 3 puis rédaction par Cédric) [Christine]

Titre du récit : “Co-Vie”

Catégorie : éducation, alimentation-agriculture, transport, énergie, bâtiment.... (non exhaustif)

Choix du territoire local : urbain, campagne, territoire administratif (département, région...), territoire géographique (ex : transfrontalier)

Format : récit, dialogue, cinéma (scénario), théâtre (didascalies), BD, podcast

Durée : 10 minutes maxi

Thématique : ancrage dans un territoire

Objectif : apporter une amélioration sur le territoire (pas dans la dystopie)

Co-Vie

Remarque pour la lecture : des abréviations sont utilisées et expliquées en note de bas de page, pour commodité de lecture.

Préambule

2025. La grande Crise.

Après une année particulièrement chaude, sur toute la planète les récoltes sont faibles et les famines abondent, les cours d'eau sont au plus bas et les rationnements se multiplient, les troupeaux meurent, les oiseaux tombent du ciel, les populations migrent sur tous les continents, essayant tant bien que mal de survivre.

Surviennent les émeutes de la faim, de la soif, de l'énergie, du désespoir. Partout, les différentes factions se regroupent, les rouges, les jaunes, les noirs, les verts mêlent leurs drapeaux dans les rues du monde entier. La répression est terrible. Entre les émeutes, les contre-émeutes, la faim, la soif, les migrations incessantes, les guerres civiles, on dénombre des centaines de millions de morts. La gouvernance mondiale se met en place pour remettre de

l'ordre. Les Cités autonomes, entourées de leurs fermes robotisées, de leurs usines et de leurs centrales énergétiques, sont créées.

Dans un souci de paix sociale retrouvée, la Gouvernance mondiale a permis, ou obligé, tous ceux qui n'avaient pas assez de points sociaux, ou qui le désiraient, à ne pas vivre dans les Cités. Les Communautés, Coms, sont nées. Il en existe de toutes sortes mais toutes ont en commun de devoir respecter la Constitution Mondiale et de payer l'impôt éconologique mondial.

« Après le confinement de 2020, les organismes mondiaux se sont rendus compte que ces trois mois, sans activités économiques et mouvements de population, avaient été très bénéfiques pour la planète. Ils décidèrent, à la suite de la crise sociale et écologique de 2025 et après confirmation de la Gouvernance Mondiale, de mettre en place, tous les ans, un confinement global : la Pause. La Pause permet de faire perdurer le système économique et l'écologie en évitant un réchauffement trop brutal. C'est l'éconologisme », un sursis pour la planète.

Durant ces périodes, où l'activité économique est fortement réduite, la moitié de la population des Cités (environ 80% de la population mondiale) doit quitter son cocon sous dôme climax pour se rendre dans les territoires. Sans une activité à plein régime, les Cités ne pourraient pas subvenir aux besoins de toute leur population, donc tous ceux et celles qui n'ont pas obtenus suffisamment de points sociaux (sous entendu : qui n'ont pas assez d'utilité pour la Cité) sont envoyés dans les Coms.

Le nouveau système existe depuis de nombreuses années quand Mélina et Jonathan se retrouvent sur la route. C'est la première fois qu'ils quittent le cocon de la Cité avec son dôme, assurant une température constante, une activité incessante, pleine d'effervescence consumériste, de codes et de valeurs spécifiques.

Scène 1

Printemps 2070. Deux personnes d'une vingtaine d'années sont dans un véhicule en forme de goutte d'eau (capsulib). La carrosserie est transparente et faite de bioplastique. Sur les deux côtés de l'autostrad^[1] défilent les gigantesques dômes des fermes robotisées, entrecoupées de paysages variés couverts d'éoliennes, peu de forêts, surtout une vague savane à perte de vue.

Mélina : Ce que ça peut être long !

Jonathan: Mais on vient à peine de partir.

Mélina : Oui et bien c'est déjà très long, on se traîne !

Jonathan : Tu exagères, le capsulib dit que nous avançons à plus de trois cents km/h depuis que nous avons pris le rail magnétique.

Mélina : J'exagère, j'exagère... En attendant, si tu avais eu tes points sociaux, on ne se serait pas retrouvé sur la liste des confinés et on ne serait pas en train de bouger au milieu des paysages. Mais qui peut bien vouloir habiter dans un paysage ?

Jonathan : Que veux-tu que je te dise ?! Ce n'est quand même pas de ma faute si mon *Technoboss* ne m'apprécie pas...

Mélina : Oui je sais... Mais il n'y avait pas moyen d'éviter ce périple ?

Jonathan : Si, tu le sais bien. Mais alors : adieu le droit à l'enfantement, et bienvenue au logement plus petit. Le ratio gain/coût aurait été trop mauvais. C'était, rationnellement, la bonne décision. Ne t'en fais pas, imagine qu'on part en vacances.

Mélina : En quoi ?

Jonathan : En vacances ! Tes parents ne t'en ont jamais parlé ? C'était un moment où les gens arrêtaient de travailler et partaient de chez eux.

Mélina : Non, jamais. Tu veux dire qu'avant, des personnes partaient de leur plein gré pour aller chez les sauvages, dans les paysages ? Mais ça veut dire qu'ils devenaient improductifs, ils ne participaient plus au bien commun ? Quelle idée irrationnelle !

Jonathan : En fait, ils n'étaient pas totalement *improds*^[2], ils accumulaient du crédit pendant l'année et l'utilisaient pour consommer dans les paysages, ils disaient "les territoires"

à l'époque. Et les gens des paysages accumulaient à leur tour des points pour pouvoir consommer le reste de l'année.

Mélina : Stupide ! Comme cette idée de confinement. Ils auraient pu arrêter tout ça maintenant que la population est stabilisée à 9 milliards !

Jonathan : Peut-être, mais tu as vu comme moi le vieux Hulot sur Bouygues/Tang/TV.net/AgreeInfo, il l'a répété, comme tous les ans : "Le confinement est bon pour la planète et si c'est bon pour la planète c'est bon pour l'économie et ce qui est bon pour l'économie est bon pour l'homme, c'est éconologique". Que dire de plus ? La nouvelle gouvernance a décidé, après la crise de 2025, de continuer les confinements pour que la civilisation perdure. Sans le confinement de trois mois imposés à la totalité de la population mondiale, le réchauffement aurait été trop brutal, mais tu l'as appris comme moi en cours élémentaire.

Mélina : Oui, je sais, « ce qui est bon pour l'économie est bon pour l'homme et vice versa ». Tu sais bien que je ne conteste jamais les valeurs de l'éconologisme. Mais quand même, ça m'angoisse tout cet espace sans rien, et puis il paraît qu'ils n'ont pas de climax, qu'ils vivent à l'air libre. Ils sont soumis aux aléas, comme les animaux. Ce sont des sauvages. Même les fermes robotisées sont équipées de dômes. J'ai vu une de ces communautés dans un documentaire en *holo*^[3] et j'ai dû remettre la 2D et prendre une *pill*^[4] tellement j'étais paniquée...

Jonathan : Arrête s'il te plaît... Tu t'imagines bien que ça ne m'amuse pas non plus ! Mais si c'est bon pour l'éconologie, faisons confiance à la gouvernance. Et puis, on n'a pas le choix. En plus, mon collègue du BloK3789, tu sais celui qui n'avait pas eu ses points sociaux... mais si, celui qui avait quitté sa compagne officielle... Enfin, bref, il m'a dit que ça dépendait des communautés, mais que dans celle où il avait dû se confiner, ils mangeaient des produits non transformés.

Mélina : Comme ceux des hauts étages ? Mais tout le monde sait que c'est un total manque de productivité ! Comment font-ils ? C'était sûrement un petit mensonge pour ne pas t'effrayer ...

Jonathan : Non, il ne m'aurait pas menti. Il sait que je suis implanté *rec*^[5], il aurait trop peur de perdre des points de crédibilité. Dans sa communauté, ils mangeaient de la viande aussi, tu vois il n'aurait pas menti là-dessus.

Mélina : De la viande ? Tu veux dire des cadavres d'animaux morts, comme ceux du sous-continent ? Non, tu n'aurais pas dû me le dire. Tu crois qu'ils sont comme ça dans la communauté où nous allons ?

Jonathan : Je ne sais pas trop, je les ai *gogolisés*^[6] mais je n'ai pas trouvé grand-chose, à proximité du point GPS où nous avons rendez-vous, il y a trois communautés dont une Communauté Religieuse, une *ComRel*^[7]. Des chrétiens du fond des temps je crois ou un de ces trucs primitifs. Les deux autres sont des Communautés Agricoles, des *ComAg*. Pas de Communauté Technologique. Les *ComTeks*, sont souvent implantées dans les territoires incultes à ce que j'ai pu lire.

Côté travail, comme la plupart des *ComAg*, ils doivent fournir les centrales *d'Appro*^[8] j'imagine. Je n'en sais pas beaucoup plus, ils utilisent tous les brouilleurs *ViPriv*^[9] agréés, donc pas d'imagerie, et ils n'aiment pas communiquer. J'espère qu'on se retrouvera dans une *ComAg*, j'ai un peu de mal avec tous ces trucs ésotériques. On verra bien.

Mélina : Oui, « on verra bien », c'est ça, merci de me rassurer... ! Attends, j'ai un *holo*.

Mélina se met à parler dans le vide avec une de ses amies, tandis que Jonathan observe le paysage, un oiseau tourne au loin, tout blanc, un goéland peut être, il fait des cercles dans le bleu du ciel.

Scène 2

Le capsulib sort de l'autostrade et après avoir parcouru quelques kilomètres, il arrive dans une forêt aride. Le capsulib s'arrête, leur dit "bonne arrivée" et les portières s'ouvrent en synchronisation parfaite avec le coffre. Dès qu'ils sont sortis, le coffre et les deux portières, dans le même mouvement inversé, se referment sans bruit, le capsulib les salue et reprend sa route laissant sur le bord du chemin les deux citadins et leurs bagages.

Il n'y a personne, le capsulib est reparti vers un autre transfert d'acteurs sociaux et aucun moyen de communiquer avec les personnes des Com. Attente.

Curieux d'une nature qu'il ne connaît pas, Jonathan découvre le paysage autour, les bruissements des oiseaux, les quelques touffes d'arbres qui leur offrent leur ombre protectrice, les fleurs odorantes et lumineuses. Quant à Mélina, quelque peu perdue, elle reste enfermée dans son holofone et recherche d'un œil désespéré si elle peut trouver des drones de captation pour se rassurer.

Scène 3

Après un temps assez long, Kartoffeln (le mari de Pétunia) arrive en triporteur à voile solaire. C'est un engin à trois roues ressemblant à un grand char à voile.

Kartofeln : Je vous salue bien. Je m'appelle Kartoffeln mais mes amis et collègues m'appellent Kart, faites comme vous préférez. Soyez les bienvenus à la *ComAg* du Clarmon. Ma femme, mes enfants et moi-même, serons vos hôtes durant cette période de confinement.

Mélina : Vous en avez mis du temps ! J'ai cru que vous nous aviez oublié dans ce paysage. Et puis c'est quoi cet endroit sans couverture relais/holo ?

Elle repart avec son holofone en cherchant désespérément une connexion.

Jonathan : Bonjour Monsieur Kartoffeln, veuillez excuser ma compagne, elle est un peu tendue par toute cette histoire. Il faut reconnaître que nous attendons depuis plus de deux heures. Chez nous, le manque de ponctualité est une cause importante de perte de points sociaux. Excusez-moi, je me présente : Jonathan Greenwash et voici ma compagne officielle (*CompOf*) Mélina Greenwash-Dupuis. Nous venons du BloK4325, nous travaillons tous les deux pour le ministère des services à la personne, je suis dans la branche acquisition des savoirs élémentaires du langage et Mélina est ergothérapeute pour automates, elle fait surtout de la facilitation homme/machine.

Kartofeln : (*Il prend les bagages et les installe sur la plate-forme arrière du triporteur tout en parlant avec ses invités*) : Deux heures ? C'est pour ça que ta femme est encore sous tension. C'était trop court. En général, quand nous accueillons les *Confis* nous leur laissons un sas d'adaptation. Ici tout est différent de chez vous, chez les Termites, et c'est vrai que ça peut être dur. Aucun des nôtres n'est jamais entré dans les Cités depuis que vous avez bâti les dômes. Ce serait sûrement pareil pour nous. Mais l'intelligence n'est-elle pas l'adaptation ? Si mes légumes y arrivent, vous y arriverez, vous verrez. N'ayez aucune inquiétude, je suis là pour vous guider. Et puis aujourd'hui, pas trop le choix, c'est jour de marché alors on est un peu pressés.

Jonathan : Nous vous remercions Monsieur Kartoffeln.

Kartofeln : De toute façon, je n'ai pas le choix. Vous accueillir fait partie des arrangements Cité/Com de 2025, quand tout le monde a accepté la Pause. Et puis je trouve ça bien qu'il y ait encore des ponts entre nous. Après tout, ne sommes-nous pas le *Démos*, vous comme nous ?

(*En aparté à Jonathan*) : Tu sais, on vote encore ici, bon pas toujours, mais il faut dire que, souvent, les initiatives ne nous concernent pas beaucoup.

Ils montent tous les trois sur le triporteur. Kartoffeln et Jonathan montent à l'avant et Mélina seule à l'arrière, elle est toujours bloquée sur son holofone. La voile se gonfle et le triporteur démarre assez vite.

Kartofeln : Ça va ? Le vent ne vous ennuie pas trop ? Je sais que ça fait partie des éléments perturbateurs pour les *confis*.

Jonathan : Non, chez nous il y a des endroits où il y a du vent, dans la zone des turbines. Sous les pales des respirateurs il y a des zones de loisirs option cerf-volant. Quand le dôme purge son air, le vent peut parfois être assez violent. Quand j'étais enfant, mon géniteur m'y emmenait, je n'aimais pas trop le cerf-volant mais il adorait le vent. Il se mettait devant les turbines, au plus loin de la zone de sécurité, debout, tout droit. Il fermait les yeux, ses cheveux faisaient des petites vagues sur sa tête et il avait l'air bien. Apaisé. Parfois je vais jusqu'aux turbines moi aussi.

Kartofeln : Et ton père, enfin ton géniteur, il ne vit plus avec toi ?

Jonathan : Non il est passé *improd* et a été envoyé dans les zones de retraites.

Kartofeln : Et vous ne vous voyez plus ?

Jonathan : Malheureusement non, voyager coûte beaucoup trop de points sociaux, surtout pour aller jusqu'en Epadie rencontrer les *improds*. Et les *improds* n'ont plus accès aux voyages, alors... Mais bon, ce n'est pas si grave et puis c'est éconologique.

Scène 4

Il n'y a plus de vent, la voile est dégonflée, le triporteur avance doucement dans un verger sur plusieurs étages où se mêlent les arbres à bois, les fruitiers, les lianes et les buissons arbustifs. Régulièrement s'ouvrent des clairières avec de drôles de tours en terre entourées de mares. Sortes de donjons avec leurs douves. Plus rarement, un groupement d'habitations ressemblant à de gros igloos de hobbits en terre surmontés d'une grande tour. Chaque igloo-maison est entouré de ce qui ressemble à une serre géodésique en bio-plastique rigide.

Jonathan : Excusez-moi de vous déranger pendant que vous conduisez en manuel mais je suis curieux. Quels sont tous ces arbres ? Et ces tours bizarres ? Où est-on ici ? Si mes questions vous heurtent en quoi que ce soit, Monsieur Kartoffeln, veuillez m'en excuser par avance, je ne connais pas vos us et coutumes et je ne voudrais pas vous manquer de courtoisie.

Kartoffeln : Pas de souci, je veux bien vous faire la visite, nous n'avons rien à cacher. Mais appelle-moi Kartoffeln ou Kart, « Monsieur » c'est pour chez vous. Ici nous pensons que tous, nous sommes singuliers, donc nous nous parlons au singulier. Tu vois, les mots sont importants, on pense avec des mots. Alors ici nous sommes dans un des vergers de la Com, on teste encore des trucs mais on commence à réussir l'adaptation. Les tours à vent et eau que tu vois au milieu des clairières sont là pour tempérer le verger durant les épisodes extrêmes.

Jonathan : Les tours à vent et eau ?

Kartoffeln : C'est une vieille technique persane. Ici, nous avons utilisé l'une des améliorations d'un architecte d'il y a une trentaine d'années : Yves Lion. Il disait sur cette technique : « *Nous avons utilisé le système de ventilation naturelle de la tour des vents mais en lui apportant quelques adaptations très contemporaines. Nous avons mêlé les « recettes » traditionnelles et la technologie.*

Pour pouvoir "capter" l'air le plus frais possible, nous avons installé des masques solaires en plantant des arbres autour des bâtiments. La fraîcheur de cette ombre circulera à l'intérieur de cheminées solaires dont la face interne est peinte en noir. Elles sont orientées plein soleil avec une plaque transparente au sommet. Des physiciens, aidés d'électromécaniciens, ont mis au point un système de clapets et de turbines actionnées par l'énergie solaire pour amplifier le courant d'air frais généré par la différence de pression entre l'air frais du haut de la cheminée et celui du bas de la pièce. Grâce à ce système, le bâtiment est très performant en énergie, capable de produire une différence de 8° entre l'extérieur et l'intérieur sans aucune climatisation. » C'était un de mes ateliers construction option archistructure. Le système a encore été amélioré avec des systèmes PAC air/air et air/eau et bien sûr il est positif en électricité comme la plupart des bâtiments sur la Com. Sous terre, il y a les réserves d'eau que nous récupérons durant la saison des pluies. Les réserves des vergers servent à l'arrosage et à la vapo pendant les pics de température, les autres sont

utilisées pour l'usage domestique, nous avons des systèmes de filtration en amont et de phyto-épuration en aval. L'eau récupérée alimente les réserves du verger et des potagers. Le cycle.

Jonathan : Et les sortes de serres que l'on voit sur les dômes d'habitations ? À quoi peuvent-elles bien servir ?

Kartofeln : Ah les géodésiques ? Quand il fait froid, ils font effet de serre et quand il fait chaud, grâce au système d'évaporation, il fait frais. En fait, la structure en terre est faite de différentes couches dont l'avant-dernière est étanche à l'eau et la dernière est, elle, poreuse. De l'eau de la phyto est infiltrée entre ces deux couches et quand cette dernière s'évapore, elle refroidit l'intérieur. Juste un aspect basique de la thermodynamique, nous utilisons l'endothermie de l'évaporation. Lowtek, mais bien utile. La serre géodésique sert aussi à faire condenser l'eau, le long de ses parois, pour la réutiliser.

Ça y est, nous approchons du village. On voit les cheminées des centres de méthanisation. (En parlant aux deux nouveaux venus) : Nous allons nous arrêter au marché pour pouvoir préparer le repas. Essayez de saluer toutes les personnes qui vous saluent. Je sais que pour vous, les Termites, ça n'est pas très « distance sociale », mais ici ça fait partie du savoir-vivre élémentaire. Ne vous inquiétez pas, tout le monde, ici, a l'habitude de recevoir des confis.

Scène 5

Vue aérienne. Le triporteur arrive sur une grande esplanade ombragée par quelques arbres et des tentes colorées surmontées des tours à vent. Ils se garent sur un espace où il y a déjà bon nombre de véhicules, de tous types, à deux, trois, quatre et voire même six roues pour les plus gros. Certains sont équipés de voiles, solaires ou non, mais, pour la plupart, ce sont des véhicules à pédales, munis d'une assistance électrique. Sous les tentes on peut voir des étals où s'entremêlent toutes sortes d'objets et de nourriture. Une foule disparate se promène de stands en stands. On y entend de nombreuses conversations et rires. Quelqu'un joue de la musique plus loin, que l'on perçoit lorsque le vent tourne.

Scène 6

Kartofeln devance Mélina et Jonathan au milieu d'une foule bigarrée et joyeuse. Les gens s'interpellent et se prennent dans les bras quand ils se rencontrent, parfois même ils se font la bise sous l'œil moitié effrayé, moitié dédaigneux de Mélina. Jonathan semble plus curieux, il Rec tout ce qu'il peut.

Kartofeln : Restez bien derrière moi, suivez-moi et vous ne vous perdrez pas. Et puis souriez un peu voyons ! Ici, on dit que le sourire est un cadeau fait à tous ceux que vous croisez. Bon, on va passer d'abord à l'approvisionnement pour le repas de ce midi.

Jonathan : Je croyais que vous cultiviez des légumes, non ?

Kartofeln : Oui, bien sûr, mais toute la production est livrée à la *Coop*, ensuite chacun va se servir à *l'Appro* en fonction de ses besoins. Ici, tout part des besoins. Besoins collectifs et besoins individuels. L'idée même de toute *Com* est de subvenir aux besoins de chacun de ses membres et de lui trouver une place en fonction de ses envies et de ses compétences. Si ça ne marche pas, il existe bon nombre d'autres *Coms* ayant chacune ses règles, même si toutes les *Coms* respectent la constitution mondiale. Bien entendu, nous pensons que la liberté est dans l'autonomie, toutefois celle-ci ne signifie pas autarcie. Tout est dans cet aller-retour entre la société de la *Com* et l'individu. Donc, nous avons les marchés où nous pratiquons les échanges avec les autres *ComAgs* mais aussi avec des *ComTeks*, et puis les *Noms* nous apportent ce qui vient de trop loin.

Jonathan : Les *Noms* ? Je croyais qu'il n'y avait que les *Coms* qui existaient dans les paysages, euh... je veux dire à l'extérieur.

Kartofeln : Au départ oui. Quand a été décidé la Pause par la gouvernance mondiale, tous ceux qui n'avaient pas suffisamment de points sociaux, ou tout simplement qui voulaient vivre différemment, ont eu l'autorisation de créer les *Coms*. La seule règle étant de suivre la constitution mondiale. Mon père a fait partie des tous premiers, des pionniers. Peu de temps après, certains d'entre nous, plus autonomes ou ceux qui aimaient bouger, ont commencé à passer d'une *Com* à l'autre. Au début, c'était pour visiter les différentes *Com* et trouver leur place, puis chacun a su où s'installer. Et certains sont devenus « nomades ». On les appelle les *Noms* : ce sont des colporteurs. Ils transportent de tout, des marchandises comme des idées, des compétences ou des chansons ...

Excuse-moi, je dois aller saluer mon ami Toma.

Kartofeln et Toma se prennent dans les bras en riant pendant que Mélina s'approche d'un stand et se met à observer les objets s'y trouvant.

Mélina : Oh Jo ! Regarde ce vase ! Comme il est joli ! (*elle le prend dans ses mains*). Comme c'est lourd et si doux à la fois. Quelle est cette matière Monsieur ?

(*Le vendeur, interpellé ne répondant pas, Kartoffeln intervient. Il prend le vase des mains de Mélina et le repose sur l'étal.*)

Kartofeln : Excuse-les ce sont des *confis*^[10], ils ne savent pas.

Marchand Nom : C'est de la céramique.

Mélina : C'est tellement original, Jo. J'adore cette idée de faire des contenants en céramique c'est très moderne.

(*A l'attention du marchand Nom*) : Vous savez monsieur, je trouve très beau que vous réutilisiez les techniques de pointe de l'aérospatial pour fabriquer des vases. Combien de crédits en voulez-vous ? Edwige sera ravie d'avoir un petit souvenir des paysages.

Kartofeln : (*au Nom*) Désolé, elle ne sait pas, pas besoin de se vexer, ils viennent juste d'arriver, c'est ma faute, je n'aurais pas dû les emmener.

(*A Mélina*) Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu es en train de l'insulter, ce n'est pas vraiment un tabou mais ça reste une des bases de la politesse. Ici, les crédits sont le symbole de l'esclavage d'avant la Pause. Personne dans les *Coms* ne les accepte. Et chez les *Noms* c'est carrément insultant, chez eux la liberté prime sur tout le reste.

Mélina : Oh, tout est si... compliqué, chez vous !! Mais alors comment faites-vous pour acquérir les choses ?

Kartofeln : Ici tout se monnaie en temps. Nous pensons que les seules choses qui nous appartiennent vraiment sont notre corps et notre temps. Ici, seule existe la propriété d'usage, tous les moyens de productions servent aux besoins de tous, donc sont collectifs. Si tu veux ce vase, il faut demander au vendeur ce que tu peux faire pour lui ou ce que tu peux lui échanger comme objet.

Si tu veux mon avis ce vase a dû lui coûter une heure à peu près mais il faut compter l'énergie demandée, les matériaux et surtout la compétence. Le temps passé pour acquérir du savoir et des compétences est long donc compte pour beaucoup dans le prix du service ou de l'objet. Ce vase est fin et précis, sûrement monté au tour, l'émaillage est sans faute et les motifs sont délicats. Tout dans ce vase dénote d'une grande maîtrise. Ça vaut au moins deux à trois heures de compétences moyennes et sûrement cinq de basiques. Ici, le ratio maximum est de « un sur cinq ». Qu'as-tu comme compétences ?

Mélina : Euh ? Je ne sais pas, je suis assez douée dans mon domaine, je peux l'aider à paramétrer un *holo* ou à gérer des *implants*, *rec* ou autres.

Kartofeln : Non, les *Noms* ne peuvent pas être intéressés par ce genre de compétences. En fait, personne ici ne peut l'être. Bon disons donc que tu n'as pas de compétences utiles. Ça te coûtera donc cinq heures de ménage, ou de râteau, ou que sais-je dont il puisse avoir besoin. Mais il peut très bien ne pas vouloir de ton incompétence et conserver son vase.

Scène 7

Repas dans l'habitation familiale entre Jonathan, Mélina d'un côté et Kartoffeln, Pétunia et leurs deux enfants, Marguerite, leur fille, et Pfeffer, leur fils.

Jonathan : Je reprendrais bien de ce légume rouge tout huileux si ça ne dérange personne. Le rapport lipidique a l'air désastreux mais c'est tellement bon.

Pétunia : Bien sûr ! Ça s'appelle un poivron. On les laisse dans l'huile d'olive avec un peu d'aromates, c'est Pfeffer qui les a fait pousser, il est en stage solanacées.

Mélina : En stage? Et puis qu'est-ce c'est des solanacées?

Pétunia : Les stages sont les moments d'apprentissages et d'expérimentations. Les enfants de la *Com* doivent passer par tous les ateliers. Il y a autant d'ateliers que de besoins communs et des stages pratiques pour chaque atelier. Par exemple, il y a les ateliers conception et construction, ceux sur l'énergie, mais aussi en médecine ou transport/logistique. Il y a également les savoirs transversaux, ceux qui sont utiles dans plusieurs ateliers. Les mathématiques par exemple, ou la chimie. Pour chaque atelier, les enfants vont de la conception à la réalisation, un aller-retour constant entre théories et pratiques. Chaque adulte de la *Com* est non seulement co-éducateur de tous les enfants mais également co-instructeur dans sa spécialité. Pfeffer est en atelier végétal en ce moment. On y étudie chaque famille de plantes poussant sur notre terroir commun. A la fin, chacun se spécialise ou pas.

Kartoffeln : Par exemple, ma famille est plutôt reconnue dans la branche végétaux spécialité solanacées, d'où mon nom et celui de mon fils^[11]. Les solanacées sont une famille de légumes, comme les tomates, les aubergines mais aussi les pommes de terre. J'en ai deux variétés acclimatées à mon actif. Je suis très fier de Pfeffer. A son âge il connaît déjà huit variétés de poivrons et a commencé à pratiquer la greffe, il est doué.

Jonathan : La greffe ? Comme avec les organes reconstitués ?

Kartoffeln : Oui, enfin ça date d'un peu plus loin mais c'est le principe. Toutefois, tout cela devient de plus en plus dur avec le réchauffement. Pour vous, les Termites qui vivez sous climax^[12], vous ne pouvez pas savoir. Cependant, même avec votre confinement, nos productions ne suffisent pas. Le désert avance.

Vous ne le verrez pas, car vous serez déjà repartis mais à partir de juin c'est intenable. D'abord c'est la période sèche jusqu'en septembre, puis les cyclones arrivent et durent jusqu'en novembre et enfin c'est la saison des pluies. Les confinements sont mis en place à la

fin de la saison des pluies et avant les grandes chaleurs, *ils* savent que vous ne pourriez pas tenir dehors.

Vous verrez, d'ici un mois, la température sera passée au-dessus de 45°. Les plantes ont vraiment du mal, malgré les grottes d'aération même les arbres dépérissent. Nous faisons des réserves d'eau pendant la saison des pluies pour irriguer et créer de la *vapo*, les dômes en terre nous protègent bien de la température et de la saison des cyclones mais ça devient dur pour Pachamama.

Et puis, malgré vos frontières de territoires, on doit accueillir de plus en plus de monde. Ici, c'est dur, mais dans le sous-continent c'est presque impossible. Alors, ils viennent. Qui pourrait le leur reprocher ?

Mais vous, les Termites, vous vous en fichez bien. Oh ! Pas vous spécialement. Vous, je vous connais un peu maintenant, comme les autres qu'on a reçus avant vous. Individuellement, vous n'êtes pas tous atrophiés, c'est votre système de valeurs et de vie qui l'est.

Mélina : Pas du tout, je ne peux pas vous laisser dire ça, nous sommes la civilisation et c'est vous les sauvages ! Si vous n'étiez pas des socioarchaïques vous viendriez avec nous pour profiter du progrès, de la vie normale. Enfin, vous êtes très gentils bien sûr et la nourriture est digne de ceux d'en haut mais regardez-vous, vous vivez comme ceux de l'an mille, et peut être encore de manière plus primitive. Et puis tous ces animaux, ces insectes, cette terre partout, c'est tellement, tellement sale...

Marguerite : Maman, pourquoi la dame pas belle, elle est méchante ?

Jonathan : Non, elle ne pense pas ce qu'elle dit, je suis désolé, ma *CompOf*^[13] est un peu fatiguée, c'est difficile pour nous tous ces changements.

Pétunia : Vous dites que vous nous considérez comme des sauvages ? Des socio-archaïques ? Peut-être, mais nous, nous sommes encore accrochés à notre bonne vieille planète, notre bateau terre et sa coque sacrée, notre atmosphère. Ici et maintenant, nous respectons les éléments primordiaux. Notre père : le ciel et son atmosphère emplie d'air. Notre mère pacha : la terre et son sol nourricier. Entre les deux il y a l'eau, le lien, la source. Et enfin le feu, le soleil et son énergie vitale. Nous voulons rester reliés à ce qui vit, à La Vie sous toutes ses formes.

Vous ne savez plus ou ne voulez plus savoir, cela demande trop d'efforts à fournir. Dans vos bulles, dans vos tours et vos tunnels, vous vivez hors-sol, dans un air synthétique et votre eau et votre soleil sont filtrés. Vous vous déplacez entre vos zones de logements, vos zones de travail et vos zones de loisirs. Vos territoires comme vous dites.

Nous, nous n'habitons pas des territoires mais des villages qui se trouvent dans des régions. Le nôtre s'appelle *Clarmon* et se trouve dans le Languedoc. Il y avait des gens avant nous ici,

d'ailleurs la plupart des vieux sont restés. Ils nous ont raconté. Notre village a un nom et une histoire, comme tout ce qui vit dans notre territoire, avec une culture et une agriculture. Vous, vous n'avez plus conscience du temps, vous ne connaissez plus l'histoire. Vous changez tout sans rien comprendre, seule la rationalité productive compte. Tiens ! Vous habiteriez sur Mars que ça ne changerait rien pour vous !

[1] **L'autostrad** est une autoroute multidimensionnelle pour les véhicules terriens et aériens.

[2] **Improds** : improductifs.

[3] **Holo** : hologramme, holographique.

[4] **Pill** : pillule.

[5] **Rec** : pour « record » : enregistrement. Ce qui veut dire que l'implant « rec » permet d'enregistrer tout ce qui est dit et vu. C'est une vidéo incorporée.

[6] **Gogolisé** : inspiré de Google et l'adjectif « googléisé » : ce qui signifie réaliser une recherche via Google. Ici, c'est effectuer une recherche via le moteur de recherche nouvelle génération Gogol.

[7] **ComTel** ou **ComTek** ou **ComAg** : ce sont les communautés soit religieuses, soit technologiques, soit agricoles.

[8] **Appro** : approvisionnement.

[9] **ViPriv** : vie privée.

[10] **Confis** : les confinés.

[11] **Kartoflen** est inspiré de Kartoffeln : pomme de terre en allemand. **Pfeffer** : poivre en allemand.

[12] **Climax** : environnement protégé de l'air libre, sous verre, avec air reconditionné.

[13] **CompOf** : compagne officielle.